

Le hurlement de la femme.

Thomas rentra de son travail, il sortit de la voiture, prit son porte documents et se dirigea vers la porte d'entrée. Il sortit un gros trousseau de clés qui comportait celles de sa voiture, de sa maison, mais aussi de son travail et d'autres encore. Comme à son habitude, il lui fallut quelques tentatives pour trouver celle qui correspondait à la porte.

Ca ne faisait que 3 semaines que Thomas avait déménagé. Luc, son patron, lui avait proposé un poste à Londres. Thomas avait longuement réfléchi sur cette proposition, mais avait fini par accepter, après tout, il n'avait plus beaucoup de famille en France. A part sa mère, mais il pourra toujours aller lui rendre visite à Noël ou à Pacques.

Il n'a pas eu trop dur à s'habituer à sa nouvelle vie. Il parlait parfaitement l'Anglais et n'a jamais eu de problèmes d'intégration. Il avait même déjà mangé chez ses voisins, le weekend dernier. Des gens bien sympathique qui ne cessaient de mettre en valeur la réussite de leur fille Sharon qui était devenue secrétaire dans une haute firme anglaise.

Après avoir fini de souper, Thomas s'installa dans son bureau. Il n'avait même pas pris le temps de débarrasser la table, et un morceau de steak non-mangé se trouvait encore au milieu de son assiette. Il commença à rédiger son rapport sur l'évolution du taux de ventes d'un produit dont il n'avait jamais entendu parlé auparavant. Il devait rendre ce rapport le lendemain à Luc mais l'inspiration ne lui venait pas. Il avait beau relire et relire la note concernant ce produit, mais cela ne semblait servir à rien : plus il essayait de déchiffrer les lettres qui se trouvaient sur ce bout de papier, moins il comprenait ! Il retourna alors dans la cuisine pour se faire un café. Ca l'aiderait peut-être, qui sait.

En retournant vers son bureau, il vit son ordinateur, un Windows XP. Son patron lui avait offert quand il avait accepté ce poste. Il en était content. C'était un ordinateur très rapide et très perfectionné.

Il l'alluma donc, mais remarqua tout de suite qu'il ne fonctionnait pas comme d'habitude. Un grand écran tout blanc était apparu à la place de l'ouverture traditionnelle. Cela énerva fortement Thomas qui retira brutalement la prise qui alimentait la machine et la jeta contre le mur.

Il voulut ensuite boire son café avant de se remettre au travail. Sa tasse qu'il se rappelait avoir déposée sur son bureau, à côté de ses notes pour le produit ne s'y trouvait plus. Cela l'énerva encore plus et il revint d'un pas rapide vers la cuisine.

Il voulut se resservir une autre tasse, mais vit que son café se trouvait maintenant à côté du percolateur. Il pensait pourtant l'avoir pris avec lui. Cela ne fit que mettre une couche d'énervement supplémentaire à son état déjà très avancé.

Il arriva pour la 3^{ème} fois dans son bureau, s'assit sur sa chaise à roulette, pris ses feuilles et se remis au travail. Après quelques minutes, l'inspiration sembla lui revenir. Sur cette très bonne nouvelle, il décida de prendre son stylo et de continuer son rapport. Il chercha celle-ci, mais ne le trouva pas ! Il cria une bonne fois pour faire ressortir son mécontentement. Après le long cri qu'il venait de produire, il retourna dans la cuisine chercher un autre stylo et se dit qu'à l'avenir, il travaillerait avec plusieurs moyens d'écriture à portée de main.

Il entra dans la cuisine, mais, à peine avait-il fait son premier pas dans celle-ci qu'il vit son stylo, le stylo qu'il avait utilisé pour commencer son rapport à côté du percolateur. IL était sûr que c'était celui-là, car c'était celui que Luc lui avait également offert lors de son arrivée en Angleterre et il portait la marque de la société. Thomas ne comprenait plus ! Il devait devenir fou ! Il ne se rappelait même pas l'avoir emporté pour venir dans la cuisine ! Il lui vint à l'esprit que la seule explication logique de ceci était que pris par la fatigue et emporté par la colère, il ne se rendait plus compte de tout ce qu'il faisait.

Il prit alors, à contre cœur, la décision d'aller se coucher et se dit qu'il devrait malheureusement chercher une excuse pour son rapport. Enfin, il pourrait toujours retarder sa remise d'une journée et confier ce travail à une autre personne.

Le lendemain matin, il se leva de bonne heure, se dirigea vers la salle de bain, prit une douche, s'habilla et marcha calmement vers la cuisine. Il prit le percolateur. Celui-ci contenait encore des testes de café tiède. Il ne le réchauffa pas et se le servit. Il prit sa tasse, la déposa sur la table, mais soudain, il vit une enveloppe sur cette même table ! Malgré son intrigue, il la prit en mains et l'ouvrit. Il se demandait comment elle était arrivée là ! Personne n'avait la clé de sa maison. Soudain, il se souvint qu'il avait prit un double pour aller dîner chez ses voisins ce week-end. Il l'avait sans doute égarée là, et ceux-ci l'auraient retrouvée cette nuit et ne voulant pas le réveiller, ils seraient venus la rapporter et auraient joint une lettre pour s'expliquer. Cette solution lui sembla rationnelle, il était fier de lui, il trouvait toujours une réponse à tout. Il décida enfin d'ouvrir la lettre. Celle-ci n'était pas timbrée, ce qui lui sembla tout à fait logique vu qu'ils ne l'avaient pas postée, mais ce qui l'étonna, c'est que rien n'était écrit sur celle-ci.

« Ils auraient quant même pu indiquer que ça venait d'eux, se dit-il »

Il prit un couteau et ouvrit l'enveloppe à l'aide de celui-ci. Il enleva la feuille que contenait celle-ci et commença à la lire.

« SI TU NE DEMENAGES PAS, TU MOURRAS ! »

Thomas stoppa sa lecture ! Il déchira la lettre en 4 et la jeta directement dans la corbeille. Une boule le prit à l'estomac. Qui voulait le tuer ? Il n'avait jamais fait de mal à personne. Pourquoi lui ? Pendant ses études, il avait appris à déchiffrer les sentiments dégagés de l'écrit, et cette écriture transmettait réellement une immense colère ! Qui le haïssait à ce point ?

En marchant dans la cuisine, il regarda le calendrier. Ca ne faisait que 3 semaines qu'il habitait ici. Le calendrier, il le fixa à nouveau... sur celui-ci, on pouvait lire sur une colonne le chiffre 13, et sur la ligne complémentaire, on pouvait découvrir que ce jour était vendredi.

- Vendredi 13 ! s'exclama-t-il. Oh ! Je savais que Sharon aimait l'humour, mais je ne la croyais pas capable d'en produire un aussi noir ! Elle va me le payer ! Elle va avoir la peur de sa vie, Personne n'effraye Thomas Rupe !

Sur ce, il avala son café et partit travailler. Comme d'habitude, il y avait un taxi de libre dans sa rue. En effet, Luc s'était occupé personnellement de réserver un taxi pour tous les trajets professionnels de son *meilleur élément*, c'est comme ça qu'il le qualifiait. Depuis les 2 semaines qu'ils travaillaient ici (car son patron lui avait octroyé 2 semaines d'adaptation avec que débiter son travail), Thomas avait toujours le même chauffeur, John. Un garçon bien sympathique qui savait toujours repérer, rien qu'en regardant la personne, si celle-ci allait bien. Evidement, il remarqua tout de suite que son client avait l'air embarrassé.

- Qu'est qui y'a qui va pas mon p'tit Thomas, lui demanda-t-il dès qu'il commença à démarrer.

- Oh rien de bien grave, j'ai pas fort envie d'en parler, mais t'inquiète pas ça va s'arranger.

Sur cette phrase, le chauffard se tût, et il n'y eut plus aucun échange, excepté le « au revoir et bonne journée M. Rupe » qui venait toujours clôturer le trajet.

Toute la journée, Thomas ne fut pas à son travail. Par chance, son patron était parti ce jour-là à Paris pour un projet avec la société bretonne « *Kenavo les rides* » ; ce qui voulait dire en jargon local *au revoir les rides* et n'avait donc pas pu voir son inattention professionnelle.

Il était 20h15. John venait de le déposer devant sa maison. Thomas qui avait été un peu plus bavard lors de ce dernier voyage le remercia et lui dit « à lundi ». On était vendredi soir et un long week-end l'attendait. Il avait à peine fini d'ouvrir la porte qu'il entendit un cri aigu et assourdissant qui provenait de la cuisine. Il se dirigea là-bas d'un pas hâté. Et il vit que

le four micro-onde était en feu ! Par chance, il avait oublié de ranger la couverture qu'il avait acheté 3 jours auparavant pour son salon et l'envoya sur l'appareil. La flamme sembla disparaître instantanément, comme par magie... Thomas était satisfait de son acte mais était quand même apeuré ; le cri qu'il avait entendu en entrant dans la maison ne paraissait pas provenir du micro-onde, ça ressemblait plutôt à une sorte de cri perçant comme les *Sirènes* utilisaient pour posséder les marins. Et le second événement qui le tracassa était l'extinction si soudaine du feu.

Il venait à peine de se remettre de ces 2 émotions qu'il vit une autre lettre sur la table. Il était fort étonné, car il ne lui sembla pas l'avoir aperçue précédemment. L'écriture était semblable à celle qu'il avait vu ce matin ; la même colère s'en dégageait. Thomas hésita. Finalement, il décida d'ouvrir l'enveloppe. Il le fit donc lentement. Avec les mêmes caractères manuscrits que dans l'écrit précédent, il put lire :

« TU N'AS PAS ECOUTE L'AVERTISSEMENT, IL EST MAINTENANT TROP TARD ! CECI N'EST QU'UN DEBUT, TU VIENS D'ENTENDRE MON CRI, TU EN SUBIRAS LES CONSEQUENCES ! »

Thomas fut bouleversé d'effroi ! Pendant une dizaine de minutes, il ne bougea plus, il pensait. C'était certains, on voulait qu'il parte ! Mais était-ce simplement une très mauvaise plaisanterie ou bien alors... NON ! Il ne pouvait pas le croire ! Les *Fantômes*, les *Sorcières*, les *Démons* ça n'existait que dans les films d'horreurs ! Pour la première fois de sa vie, Thomas sentit qu'il ne contrôlait plus la situation, il sentit que la peur commençait à l'envahir.

Thomas passa une nuit blanche. Il ne put penser une seconde à autre chose qu'aux atrocités qu'il avait rencontré ces 2 derniers jours.

6 heures : Il décida de se lever. Il ne déjeuna pas. Il se dirigea dans son bureau, alluma son ordinateur. Ouf ! Il fonctionnait. Il tapa son mot de passe dans la case correspondante. Ensuite, il ouvrit *internet*, lança *google* et écrivit dans la case *rechercher* l'adresse de sa maison. Bien entendu, comme toujours, la recherche dévia vers des sujets qui n'ont absolument rien à voir.

Après 3 bonnes heures de recherche poussées, il aboutit enfin à d'excellents résultats : Sa maison, avant qu'il ne l'occupe, appartenait à une famille écossaise qui avait migré en Angleterre suite à une sorte de malédiction, avait-il dit. Toute la famille était morte de manière inexplicable du 8 janvier 1997 au 5 février de cette même année. Ensuite, la maison était restée inoccupée pendant 2 ans et demi jusqu'au moment où un homme français, Thomas Rupe, vienne la réoccupée.

Thomas était très effrayé des informations qu'il venait de recueillir, mais en même temps, était très satisfait de ses trouvailles. Le site qu'il venait d'aller consulter sur sa ville était particulièrement rempli. L'Angleterre était étonnement très complète en matière d'informations sur ses habitants, ce qui était beaucoup moins le cas pour la France. Mais en relisant les informations, un nom vint le perturber : La famille en question était celle des *Nebaseh*. Ce nom lui disait quelque chose. Il médita quelques minutes sur la question, puis arriva enfin à un résultat : En lisant le nom *Nebaseh* à l'envers, cela donnait *Hesaben*. Luc *Hesaben*, c'était le nom de son patron !

Il réfléchit quelques minutes sur la question, puis se dit finalement que ça ne devait qu'être qu'une simple coïncidence. Il se dit quand même qu'il le dirait à son patron lundi, que ça le ferait sûrement beaucoup rire. Comment avait-il pu croire que c'est deux noms étaient un signe !

« Mon pauvre Thomas, se dit-il, tu deviens de plus en plus peureux. »

Et il retourna un peu se coucher pour récupérer ses heures de sommeil perdues.

Il dormit longtemps, rêvant de chose banale comme d'habitude. Ses rêves ne voulaient jamais rien dire. Ils frôlaient même ne ridicule. Parfois, il commençait le rêve par une discussion avec un ami, ensuite, il se retrouvait soudainement sur un terrain de foot en train de

jouer contre une équipe dont ils n'avaient jamais vu les joueurs. Et pour finir, par il ne sait quel hasard, il se faisait poursuivre par un vélociraptor.

Mais cette nuit-ci. Où plutôt cette après-midi là, il se réveilla en sursaut. C'était un rêve qu'il était certains n'avoir jamais fait auparavant. Déjà, il ne se vit pas dans le rêve, ce qui n'était pas normal pour lui. Le rêve se passait dans sa maison, hormis la décoration qui n'était pas tout à fait la même. Sinon, ce n'était pas lui dans cette habitation. C'était une famille. Il en avait déduit que c'était des Ecossais vu que l'homme de la famille portait un kilt. Ensuite, il y avait un cri, le même cri qu'il avait entendu lorsque son four micro-onde avait pris feu. Et, dans son rêve, il y avait comme une succession de jours au cours desquels chaque membre de la famille semblait mourir d'une manière bizarre put-il remarquer : comme si un Démon était en train de prendre possession de l'esprit de la personne ! Ce Démon, il s'agissait d'une femme, une sorte de Fantôme.

Thomas se réveilla. Non plus en sursaut comme les précédentes fois. Mais quasi comme si ce rêve ne l'étonnait pas. Comme s'il avait pris pour habitude de songer à ce genre de choses.

Il regarda l'heure. 8h15... dimanche. Il avait vraiment bien dormi cette nuit. Et très longtemps surtout ! Il avala vite deux tartines étalées de confiture de fraises et prit ensuite la bonne résolution d'aller se documenter non plus sur internet, mais tout simplement à la bibliothèque municipale.

Il s'y rendit en bus. Pas la peine d'appeler John pour ça.

« Qu'il profite de son weekend, se dit-il »

Arrivé là-bas, il dit *bonjour* à la femme assise à l'accueil. Elle lui dit que la bibliothèque ne ferma pas pendant le temps de midi étant donné qu'on était dimanche. Cela donnait beaucoup de temps à Thomas pour se documenter.

Il commença par chercher dans les registres de la ville. Enfin ceux accessibles au public. Ce n'était pas son genre fouiner où il ne pouvait pas. Et puis de toutes façons, il ne sait pas où il pourrait se rendre pour trouver des informations secrètes.

Après au moins 2 heures de recherches intenses, il n'avait toujours rien trouvé ! Il ne savait pas où chercher mais quelque chose d'*étrange* se produisit. Quelqu'un fit tomber un livre d'une étagère. Cette personne, ou plutôt cette femme lui sembla-t-il, s'enfuit en courant. Une autre chose lui sembla bizarre, car la dame – car elle semblait assez âgée – paraissait flotter dans l'air comme si elle ne possédait pas de pieds. Il se dit alors qu'après avoir décelé ce mystère, une petite visite chez un psychologue ne lui ferait pas de mal.

Il voulut tout de même remettre le livre à sa place. En ce dirigeant vers celui-ci, il aperçut la catégorie d'ouvrages dans laquelle il se trouvait. Il se situait dans la partie *Montres et Créatures Fantastiques et Mythologiques*. Il ramassa ensuite le gros bouquin que l'on venait de faire tomber. Il s'intitulait *Les femmes dans le Fabuleux*. Il se dit que c'était peut-être un signe et décida donc d'emprunter ce livre. De toute façon, il n'avait aucune autre piste !

Il revint donc à l'accueil :

- Voilà je me suis enfin décidé. Je vais prendre ce livre.
- Bien entendu monsieur. Je l'encode tout de suite.

La femme essaya plusieurs fois. Elle récrivit deux nouvelles fois le numéro de série inscrit sur le livre.

- Désolé mais je n'arrive pas à l'encoder monsieur. Il n'est pas référencer dans les archives de notre ordinateur.
- Ha ! Me serrait-il quand même possible de l'avoir ?
- Bon. Ce que je vais vous faire c'est que... hum... je vais vous le donner pour le pris moyen d'emprunt 3£50.
- Ok merci beaucoup. Bonne après-midi.

Il rentra chez lui après cette recherche ardue. Il s'installa dans sa cuisine, ouvrit son livre à la première page. Avant d'entamer sa procédure de recherche, il se servit une tasse de café. Il pensa consacrer beaucoup de temps à ce livre – peut-être aurait-il conclut fort hâtivement –

Il retourna à son bouquin. Il distingua une chose qu'il n'avait pas remarqué quelques secondes auparavant : Un morceau de papier. Il se rendit à la page où était déposé le bout de papier. Il y vit écrit de la même écriture que les précédentes lettres :

« TU VAS MAINTENANT CONNAITRE LA REPONSE A TON EGNIME... LA RAISON DE TA MORT PROCHAINE ! »

Thomas aurait pu comme avant prendre peur, perdre ses moyens. Mais non ! Il s'était promis de trouver l'explication de toutes ces choses étranges, inhabituels, *fantastiques*. C'est pour ça qu'il entreprit maintenant de se lancer dans la lecture de cette page ! Il lut le premier paragraphe :

« *Banche*: La Banshee est un être fanstatique. « ... » Chaque grande famille écossaise avait sa propre Banshee. « ... » Entendre son hurlement signifiait la mort d'un membre de la famille. »

Thomas venait de comprendre. La famille dont il avait rêvé, ce cri, cette maison ; C'était la famille écossaise, la famille qui avait été morte dans CETTE maison. Leurs morts incompréhensibles venaient du cri de la Banshee. Il venait aussi de comprendre quelque chose d'autre. La famille Nebaseh. Nebaseh est une anagramme de ... Banshee. Mais alors ! Son patron ! Luc *Hesaben* ! Cela était également une anagramme. Et sa femme. Personne ne l'avait jamais vu. C'était sans doute la Banshee. Il venait d'apprendre quelque chose qui le bouleversa jusqu'à le terroriser. Voilà la raison pour laquelle Luc l'avait envoyé ici... pour le tuer.

Thomas entendit maintenant un cri, un hurlement. Mais cette fois-ci cette voix ne venait pas de sa tête pour l'avertir, elle venait de derrière lui.

Cette fois-ci s'était la fin !